

La grande aventure de Jeannot.

Voilà, Jeannot y était, pile là où il le souhaitait. Il nota sur son livre de bord « Au large de la Nouvelle-Zélande, en route pour le cap Horn. ».

Tout avait commencé dix ans plus tôt. Il travaillait alors et avait pu acheter un voilier qui avait besoin de sérieuses réparations. Il l'avait installé sur cales au fond de son jardin, près des chênes, derrière le poulailler et son plaisir du dimanche était d'aller bricoler dans son bateau. Le temps passant ses revenus s'étaient amoindris et, à crève-cœur, il avait dû beaucoup restreindre l'aménagement. Mais qu'importent les déboires, il était maintenant à pied d'œuvre !

C'était bientôt l'heure de sa vacation avec sa base : Anne, sa femme, jouait le jeu et elle avait accepté d'être son lien avec la terre. Elle ne tenait pas à être avertie des dangers réels ou supposés de la navigation, non, c'était l'état mental de son Jeannot qui la préoccupait, dans cette folie où il l'avait entraînée.

Ce jour là, ils parlèrent surtout du Vendée Globe, la mythique course à la voile autour du monde. Jeannot s'efforçait de tirer des enseignements des péripéties de la course qu'il avait suivi assidument et qui l'avait convaincu d'entreprendre cette grande équipée. Les termes « Océan Pacifique », « Quarantièmes rugissants », « Point Nemo » avaient longtemps bercé ses songes et il s'était demandé pourquoi il n'aurait pas droit, lui aussi, à une aventure à sa mesure. Anne, d'abord hostile au projet s'était laissé convaincre par la passion de son époux : elle l'aimait suffisamment pour admettre qu'il s'éloigne d'elle et vive son rêve.

Ses journées de navigateur commençaient par son lever au chant du coq. Aujourd'hui une dépression s'annonçait et il réduisit un peu la voilure.

Après la vacation Anne alluma la télévision pour regarder « N'oubliez pas les paroles ». Ça avait été leur moment journalier de gourmandise télévisuelle. A chaque émission ils participaient au jeu proposé dans l'espoir de gagner une belle somme. Anne, avec un soupir, décrocha le téléphone pour concourir. Sans son Jeannot le jeu avait moins d'attrait. La solitude lui pesait. Ils s'étaient rarement quittés, et il avait fallu que le prenne cette tocade ! Mais, frustré par toutes ces années sans pouvoir mettre à l'eau son bateau, il était tellement déterminé à vivre enfin son aventure telle qu'il l'avait imaginée ! Et elle qui

l'aimait tant ne pouvait refuser de le soutenir. A elle le cocon douillet de leur cuisine, avec son petit fauteuil à bascule, à Jeannot le froid et l'inconfort de son bateau. Au fait, ce fauteuil avait disparu, qu'avait-il pu en faire ?

Avant d'aller se coucher, elle sortit un moment et regarda le ciel. Le temps était au beau, avec un vent d'est qui faisait chuter les températures. Plus tard, de son lit où la place de Jeannot restait froide, elle entendit l'arrosage automatique se mettre en marche. En plein mois de mars ! Encore une excentricité de son homme !

Jeannot, lui aussi, se préparait à prendre un peu de repos. Il avait aménagé la cabine pour faire de la place à un hamac. Il regarda avec fierté les deux énormes ressorts qui l'attachaient à la structure du toit. Il avait du mal à y entrer, mais quelle récompense une fois installé ! Il était en symbiose avec son bateau, à grands mouvements de roulis et de tangage. Il régla une de ses alarmes – un gros réveil – pour être alerté deux heures après.

Comme prévu, la sonnerie le tira de son sommeil. Il prit le temps d'enfiler son ciré et sortit sur le pont. Il reçut des embruns en pleine figure. Les voiles claquaient au vent et il entreprit de les border serrées, essayant de se protéger de l'eau qui par intermittence lui fouettait le visage.

Il réussit à dormir un peu entre les alertes, content de lui car le Vendée Globe lui avait appris que la gestion du sommeil était un élément primordial. Un autre point était essentiel : la nourriture. C'est Anne qui s'était chargée du ravitaillement composé de promotions de Lidl. Pour le soir elle avait mis des bouillons cubes qu'elle pensait assez proches des aliments lyophilisés dont les coureurs du Vendée Globe faisaient leur ordinaire.

Deux semaines passèrent. Les vacances journalières étaient leurs seuls contacts, Jeannot l'avait exigé et Anne avait promis. Ce samedi-là elle fit la sieste devant la télé. Elle s'assoupit et manqua l'information d'un avis de tempête et d'orage sur le département. Elle n'enferma donc pas ses poules comme elle le faisait d'habitude en cas de mauvais temps et fut surprise par la force du vent qui rabattit les volets avec violence. Des trombes d'eau s'abattirent sur la petite maison. Elle pensa à son Jeannot, à la distance qu'il avait mis entre eux, et pria pour que son aventure soit assez concluante pour qu'il n'ait plus jamais envie de repartir.

Sur son bateau Jeannot se balançait au rythme de la houle en mangeant à même la boîte un roboratif cassoulet. Il était bien. Comme il l'avait espéré, l'isolement, le froid, le sommeil fractionné et l'osmose avec son bateau produisaient un état de grâce qui le comblait de bonheur.

En sortant sur le pont il crut entendre le tonnerre, oui, il y avait de l'orage et les éclairs se succédaient. Comme pour prendre de l'élan le vent mollit, les voiles faseillèrent puis ce fut un déchainement, des rafales de plus en plus fortes, chargées de pluie et de grêle. Le bateau était animé d'une vie propre, sa coque grinçait, la porte de la cabine se mit à battre, et un déluge envahit son espace. Jeannot écopa en vain. Il comprit qu'il y avait une voie d'eau, mais où ? Soudain, lors d'une rafale particulièrement forte, le bateau se mit à giter et ne se releva pas. Jeannot reçut le fauteuil à bascule dans les jambes et n'eut que le temps de se cramponner au hamac ruisselant. Il vit alors les points d'insertion du hamac sur la structure du toit. La brèche était là. Tant pis, il dormirait par terre mais pour cela il fallait boucher la fuite et il ne pourrait le faire qu'à la prochaine accalmie. Pour le moment il était dans une situation critique, en limite de chavirage. Tant qu'il y avait du vent il devait agir sur les voiles pour redresser le bateau. Le pont était tellement incliné qu'il jugea préférable de s'encorder. Peut-être qu'en bordant à contre la grand-voile ? Mais la force du vent l'en empêcha. Epuisé Jeannot se glissa à l'intérieur et recommença à écoper. Ce qui serait pratique pensa-t-il, serait de percer un trou dans le fond pour évacuer l'eau puis il renonça à cette idée. Il devait s'en tenir aux pratiques éprouvées.

Soudain il y eut un grand bruit suivi d'un choc qui secoua le bateau : il avait heurté quelque chose ! Le pire qui puisse arriver en course ! Combien de coureurs du Vendée Globe avaient été obligés d'abandonner à la suite d'une collision ? Il eut envie de pleurer, son beau rêve partait en lambeaux. Mais Jeannot n'était pas homme à abandonner. Il attrapa le bout de bois qui avait percuté son bateau et le jeta au loin, puis retourna dans la cabine décidé à se battre contre le mauvais sort.

Dans la petite maison, Anne se préparait à voir à la télévision son émission favorite. Avec un peu de chance, il y aurait des chansons qu'elle connaissait et elle pourrait les reprendre en chœur. Le présentateur annonça le gagnant tiré au sort parmi les téléspectateurs qui participaient au jeu. A chaque fois depuis treize ans Anne avait l'impression que son cœur s'arrêtait de battre puis elle découvrait le nom de l'heureux élu. Cette fois encore elle fixa l'écran avec avidité, et, miracle ! C'est son nom qui apparut ! Elle avait gagné ! Elle était tellement heureuse, son bonheur débordait, effaçant tous ses soucis ! Elle ne pouvait pas garder ça pour elle, il fallait qu'elle le partage avec Jeannot ! Tout de suite ! Elle se précipita dehors, ignorant le vent qui rabattait sa jupe mouillée autour de ses jambes et la grêle qui lui cinglait le visage. Sous les éclairs, elle courut à perdre haleine, devant elle les poules s'éparpillaient en gloussant d'indignation. Elle faillit

tomber en heurtant une grosse branche d'arbre détachée par la tempête. Plus rien ne comptait que partager cette extraordinaire nouvelle avec son mari, elle en oubliait sa promesse de le laisser vivre son rêve et de ne pas s'aventurer de l'autre côté du jardin. Haletante, elle s'appuya sur la quille de guingois du bateau pour reprendre son souffle et hurla : « Jeannot ! On a gagné, on a gagné ! ».

1460 mots